



Energie renouvelable

Des stations solaires pour l'école de Kierma

L'entreprise de fabrication de produits solaires Lagazel a inauguré des stations de recharge de lampes solaires au profit de l'école de Kierma dans la région du Centre-sud, le vendredi 14 décembre 2018. L'activité a été menée en partenariat avec l'ONG Electriciens sans frontières.

Le vendredi 14 décembre 2018, l'école primaire de Kierma, dans la région du Centre-sud, a bénéficié de huit stations de recharge de lampes solaires. Ces installations « innovantes » qui permettront désormais aux 310 élèves de cette école d'avoir accès à la lumière pour étudier sont l'œuvre de la société Lagazel en partenariat avec l'ONG Electriciens sans frontières et l'appui de l'ambassade de France. Ainsi, les élèves bénéficient désormais d'une lampe pour se déplacer en toute sécurité et faire leurs devoirs le soir.

Le fondateur de Lagazel, Arnaud Chabanne, a expliqué qu'une station recharge 40 lampes solaires pendant la journée. En plus des stations de recharge, il a souligné que 310 lampes solaires ont été



Remise symbolique d'une lampe solaire à l'élève Sakina Kabré.

distribuées aux élèves et 10 au corps enseignant. Toujours d'après lui, cette innovation a été développée par Lagazel pour permettre aux ONG de mettre en œuvre des projets d'électrification. « La station permet aux opérateurs de projets de garder un contrôle sur les lampes mises en circulation et de garantir un suivi et un entretien optimal, puisque

les lampes doivent être rapportées régulièrement à l'école pour être rechargées. » Le directeur de l'école primaire de Kierma, Raoul Somé, a exprimé toute sa reconnaissance aux initiateurs du projet et a promis de tout mettre en œuvre pour bien entretenir les installations. « Je suis confiant que ce don aura un impact positif sur le rendement des



Le fondateur de Lagazel, Arnaud Chabanne, a souhaité l'accompagnement de tous afin de relever le défi de l'électrification solaire de qualité en Afrique.

élèves.», a-t-il confié. L'ambassade de France au Burkina, Xavier Lapeyre de Cabanes, dont le pays a financé le projet, accorde une place centrale aux actions liées à l'éducation selon son attaché de coopération, Paul-

Antoine Decraene. Celui-ci s'est dit convaincu que ce don permettra aux élèves d'étudier dans de meilleures conditions.

La fabrication des stations a démarré en novembre dernier au sein de l'atelier Lagazel implanté à Dédougou et qui fait travailler une quinzaine d'employés locaux. L'UNICEF et des agences nationales d'électrification rurale ont déjà manifesté leur intérêt pour la station de charge collective et plusieurs projets sont en cours de démarrage au Mali, au Sénégal, au Togo, au Niger, en Côte d'Ivoire, et à Madagascar où les premières lampes ont déjà été distribuées.

Yssouf SANA
(Correspondance particulière)

Lutte contre le cancer

Des stratégies pour un diagnostic de certitude

La Société burkinabè de pathologie (SOBUPATH) a tenu les 5 et 6 décembre à Ouagadougou, son 2e congrès scientifique pour une amélioration du diagnostic du cancer du sein.

Pour améliorer le diagnostic des cancers et plus particulièrement celui du sein, les membres de la Société burkinabè de pathologie (SOBUPATH) ont jugé bon de mener la réflexion lors de leur congrès scientifique tenu les 5 et 6 décembre 2018 à Ouagadougou. L'objectif, selon la présidente de la SOBUPATH, Pr Olga Lompo, était de mettre en œuvre une stratégie de renforcement des capacités des acteurs-clés de la prise en charge de ce problème de santé publique. Les thèmes qui ont été abordés pendant les deux jours, a-t-elle expliqué, ont concerné les registres du cancer et le cancer du sein. Ce qui permettra de mutualiser les bonnes pratiques diagnostiques, tout en posant les bases de la recherche à travers un registre de transfert tenu par l'ensemble des acteurs des cliniques à la santé publique, a ajouté la présidente de la SOBUPATH. Ledit registre, à l'entendre, se veut être un outil d'aide à la prise de décision pour les décideurs politiques, en ce sens qu'il



Le ministre de la Santé, Nicolas Méda : « nous devons faire du cancer une cause nationale ».

permettra à d'autres scientifiques d'approfondir leurs recherches au profit des populations. Pr. Lompo a souligné que l'action publique sanitaire dans le cadre de la lutte et la prise en charge du cancer passe inéluctablement par un diagnostic plus approprié et précis. Cette efficacité, a-t-elle fait savoir, dans la prise en

charge, fait l'économie du diagnostic histologique et cytogénétique certes coûteux, mais indispensable à terme pour faire des économies d'échelle dans le traitement de la maladie. Pour ce diagnostic de certitude, ladite société s'est investie à travers ses membres constitués de 15 anatopathologistes en formation,

de 6 médecins légistes et de 17 technologues biomédicaux, a ajouté la présidente Olga Lompo. Selon le ministre de la Santé, Nicolas Méda, le président du Faso, dans sa politique, veut faire de la lutte contre le cancer, une cause nationale. C'est pourquoi un dispositif normatif et réglementaire est en cours pour que les instruments de lutte contre cette maladie soient mis en place. Toujours dans cette dynamique, à l'entendre, le gouvernement est en train de développer un dispositif infrastructurel pour que le pays dispose d'une capacité nationale de lutte contre le cancer. Mais, la grosse difficulté, a relevé M. Méda, est liée à l'accès au traitement du mal à cause de son coût trop élevé. Toutefois, le ministre a souligné que l'Etat va œuvrer avec des partenaires de l'industrie pharmaceutique afin de faciliter l'accès aux traitements pour les personnes victimes du cancer.

Valentin KABORE
(Stagiaire)